

Études littéraires africaines



[MOUCKAGA (HUGUES), MBONDOBARI (SYLVÈRE) & OWAYE (JEAN-FRANÇOIS), COORD.], *MÉLANGES OFFERTS AU PROFESSEUR MARTIN ALIHANGA. VITA ACTIVA, VITA CONTEMPLATIVA. AUTOUR DE L'OEUVRE ET DE LA PENSÉE D'UN HOMME DE CULTURE*. [PRÉFACE DE F. KANGE EWANE]. LIBREVILLE : ÉD. RAPONDA WALKER (IMP. COPYMÉDIA, MÉRIGNAC), 2012, 372 P. – ISBN 978-2-35495-002-6

Pierre Halen

Numéro 34, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2012). Compte rendu de [[MOUCKAGA (HUGUES), MBONDOBARI (SYLVÈRE) & OWAYE (JEAN-FRANÇOIS), COORD.], *MÉLANGES OFFERTS AU PROFESSEUR MARTIN ALIHANGA. VITA ACTIVA, VITA CONTEMPLATIVA. AUTOUR DE L'OEUVRE ET DE LA PENSÉE D'UN HOMME DE CULTURE*. [PRÉFACE DE F. KANGE EWANE]. LIBREVILLE : ÉD. RAPONDA WALKER (IMP. COPYMÉDIA, MÉRIGNAC), 2012, 372 P. – ISBN 978-2-35495-002-6]. *Études littéraires africaines*, (34), 156–158. <https://doi.org/10.7202/1018503ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

peu connus ou étudiés. Il met en lumière la manière dont les thèmes de l'esclavage, de la race et parfois de la sexualité étaient abordés différemment par les hommes et les femmes, sans réduire ces différences à la question du genre. Les auteurs féminins ont pour la plupart précédé les auteurs masculins dans la publication de leurs ouvrages consacrés à la question noire. Par cette distinction, Chr. Miller impose une certaine chronologie à son étude. Ces sections explorent un ensemble de textes qui ont contribué au débat abolitionniste et qui révèlent l'émergence d'une conscience nouvelle de la question raciale.

La dernière partie de l'ouvrage, beaucoup plus courte, est consacrée à une analyse du « triangle d'en dessous », c'est-à-dire aux représentations de la traite et de l'esclavage dans les ouvrages d'auteurs provenant des anciennes colonies (Aimé Césaire, Édouard Glissant et Maryse Condé). Chr. Miller considère, pour finir, les enjeux contemporains de la traite et de l'esclavage, et le silence qui entoure toujours ces sujets en France.

Ce livre, et sa traduction récente en français, représentent une riche contribution à notre compréhension de l'esclavage et de la manière dont cette histoire est diffusée dans le monde francophone. Il participe d'un mouvement général qui revisite l'histoire littéraire française en tenant compte des échanges transatlantiques au-delà de l'Hexagone (voir notamment *French Global : A New Approach to Literary History*, édité en 2010 par Christie McDonald et Susan Rubin Suleiman, ainsi que les travaux historiques de Cécile Vidal et ceux de Bill Marshall en Grande-Bretagne) et qui se situe dans l'histoire de « l'Atlantique noir » étudié par Paul Gilroy (*The Black Atlantic*, 1993). Le livre de Chr. Miller offre des propositions critiques stimulantes, qui nourrissent aujourd'hui d'autres ouvrages comme celui de Frieda Ekotto (*Race and Sex across the French Atlantic*, 2010).

■ Gabriella LINDSAY

[MOUCKAGA (HUGUES), MBONDOBARI (SYLVÈRE) & OWAYE (JEAN-FRANÇOIS), COORD.], *MÉLANGES OFFERTS AU PROFESSEUR MARTIN ALIHANGA. VITA ACTIVA, VITA CONTEMPLATIVA. AUTOUR DE L'ŒUVRE ET DE LA PENSÉE D'UN HOMME DE CULTURE*. [PRÉFACE DE F. KANGE EWANE]. LIBREVILLE : ÉD. RAPONDA WALKER (IMP. COPY-MÉDIA, MÉRIGNAC), 2012, 372 P. – ISBN 978-2-35495-002-6.

Fort bien imprimés même si l'édition elle-même est d'une qualité inégale, ces *Mélanges* obéissent aux lois du genre : relativement dense et volumineux, l'ouvrage rassemble vingt-deux contributions,

pour la plupart dues à des collègues de l'Université Omar Bongo à Libreville. Quelques-unes présentent la carrière et les travaux du collègue ainsi mis à l'honneur, dont, surtout, une thèse d'État publiée à Rome en 1976 : *Structures communautaires traditionnelles et perspectives coopératives dans la société altogovéenne (Gabon)*. Ce titre suggère assez clairement l'effort intellectuel de M. Alihanga pour réconcilier tradition et modernité, et plus précisément pour dégager, de la tradition, les éléments susceptibles d'enrichir, de dynamiser et en somme d'africaniser la modernité en cours ; quant à « altogovéen », il s'agit d'un néologisme pour la région du Haut-Ogooué, remodelée en fonction de la nouvelle territorialisation imposée par l'Histoire. L'enjeu est donc la recherche d'une « voie africaine de développement », propos général qui se retrouve dans les premières contributions, mais aussi dans un texte inédit de Martin Alihanga, en fin de volume.

Pour nous en tenir ici aux contributions concernant la littérature, commençons par signaler deux études dont le propos est général. D'abord, le panorama, en forme de bilan critique, que propose D. Taba Odounga de l'« Histoire de la production littéraire au Gabon : des origines à 2007 » (p. 257-278). Nuançant l'image globale d'une « faible production » (p. 258), le critique dresse un inventaire attentif qui, partant du rôle important des anthologies et distinguant les genres littéraires, cerne des périodes et montre un développement quantitatif et qualitatif. Il souligne l'impact des œuvres de Bessora et de Georges Bouchard, de Janis Otsiémi et de Ona Ndong, qui ont notamment apporté le « désarrimage [par rapport à] un contexte référentiel trop prégnant » (p. 273). Le panorama se termine par le secteur de l'édition (où, curieusement, il n'est pas question des éditions ODEM).

La seconde, elle aussi consacrée à la production nationale, est due à Steeve Renombo : « Maux du corps, corps des mots dans *Paroles de vivant* d'A. Moussirou-Mouyama » ; elle est sous-titrée « Notes sur le silence dans la littérature gabonaise » (p. 303-314). Le point de vue est ici tout autre, puisqu'il convoque beaucoup la sémiologie, laquelle se porte bien à Libreville. La question du silence croise ici celle du corps, « médiateur sémiotique dynamique » (p. 313).

Enfin, fait singulier dans un volume de *Mélanges*, S. Mbondobari signe deux contributions. La première s'intitule « Aux sources esthétiques du roman policier francophone africain. *Les Méduses ou les orties de la mer* de Tchicaya U'Tamsi » (p. 239-254). L'auteur est, on le sait, spécialiste du polar africain. Il part ici à la recherche d'une de ses sources africaines, en se basant notamment sur l'étude de Claver

Mabana (*L'Univers mythique de Tchicaya U'Tamsi*, 1998) qui avait déjà mis en lumière les affinités du roman de Tchicaya avec le genre du *Hexenkrimi*, par lequel le récit d'énigme policière s'imprègne d'éléments irrationnels, en l'occurrence un « imaginaire bantu » (p. 243). S'y ajoute le traitement de la « rumeur », dont il est ici suggéré qu'il s'agit également d'un élément africain.

L'autre contribution de S. Mbondobari est consacrée, aux p. 315-334, à la figure de Savorgnan de Brazza dans la version narrative qu'en a donnée Roland Dorgelès (*Sous le casque blanc*, [1920 ?]). L'auteur, certes, tient peut-être trop peu compte du contexte de publication de cet ouvrage, à savoir l'immédiat après-guerre, d'une part, et, d'autre part, la période de l'occupation allemande, au début de laquelle il a été plusieurs fois réédité aux « éditions de France » ; il le sera encore en 1945 et en 1946 (aux « éditions de Paris »), ce qui entre dans la même logique d'une affirmation essentiellement nationaliste. (Il le sera encore une fois chez Albin Michel en 1960, édition qui semble avoir servi à S. Mbondobari, qui le situe à la fin de l'ère coloniale, mais sa bibliographie n'en dit mot.) Ce contexte n'empêche nullement que l'ouvrage participe aussi, en tant qu'élaboration fictionnelle, déployant un « imaginaire littéraire » (p. 317), à la propagande coloniale. S. Mbondobari met bien en relief la dimension mythique qui structure cette représentation, faisant notamment de Brazza une figure positive en opposition à Stanley : il n'est pas sûr que, de cette mythification qui est aussi celle d'un héros aristocrate face au *self-made-man* issu des classes populaires, du généreux panache français face au représentant des Anglo-Saxons suspect de toutes les barbaries, tous les esprits soient, aujourd'hui encore, complètement débarrassés.

■ Pierre HALÉN

MOURALIS (BERNARD), *LITTÉRATURES AFRICAINES ET ANTIQUITÉ. REDIRE LE FACE-À-FACE DE L'AFRIQUE ET DE L'OCCIDENT*. PARIS : ÉDITIONS HONORÉ CHAMPION, COLL. UNICHAMP-ESSENTIEL, 2011, 224 P. – ISBN 978-2-7453-2174-9.

If you glance up and look at the books in the shelves that surround your desk, or at the ones in the virtual library of your PC, what do they tell about you ? And what do you say about them ? And why ? These simple questions are, expressed in the most illuminating terms, the idea behind Bernard Mouralis's exploration of the place and function of Greco-Roman culture in contemporary African literature. However, they acquire immediately their true dimension, if